

LE NOMBRE DES ANNÉES

«Je suis jeune il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années.» Si tu savais, mon vieux Rodrigue, comme ta formule fait florès aujourd'hui, par ces temps de jeunisme galopant. Finkielkraut, BHL et quelques autres l'ont bien noté, le seul label de qualité qui vaille en cette fin de second millénaire, c'est l'âge — ou son apparence. Face à la panique de vieillir et d'être hors du coup, seul prévaut l'œil d'enfant, la jambe adolescente, le bras juvénile, la bouche prépubère. Seul sésame des médias, seule clé de l'audience. Passé la trentaine, on est déjà trop mûr, et à quarante berges, on fait partie des vieux. Regardez nos gentils animateurs : la référence, ce sont les cinq ou six lustres de Maureen, de Dechavanne et de Nagui, à partir des huit ou neuf de Dorothée et de Drucker, danger ! le gâtisme menace ! Memement, contemplez nos vedettes. Vanessa Paradis a percé à treize ans, Marie Gillain à seize, Mademoiselle Kaas à vingt, et côté garçons, Tom Cruise, Richard Anconina et leurs pareils n'en avaient pas beaucoup plus quand les feux du succès s'abattirent sur leurs têtes chétives.

La chose ne mériterait guère d'être relevée dans ces colonnes, ordinairement dédiées à des sujets plus nobles, si sem-

blable mythologie n'était en train, depuis quelque temps déjà, de gagner le champ de la littérature. De quelle faveur n'ont pas bénéficié, largement en raison de leur âge, le cadet de la dynastie Jardin (*Bille en tête, Le zèbre, Fansan*) et la fragile Amélie Nothomb (*Hygiène de l'assassin*), la jeunissime Christine Avenir (*Le cœur en poche*) et mon copain Xavier Deutsch (*La nuit dans les yeux, Les garçons*) ? Le phénomène ne date pas d'hier : déjà Le Clézio et Modiano, Sollers et Roberts, Besson et Sagan, pour ne pas remonter à Rimbaud et Radiguet, ni à Hugo (qui écrivit *Bug Jargal* à 18 ans et ses *Odes* à 19) et Musset (auteur à 19 ans des *Contes d'Espagne et d'Italie*) se sont signalés très jeunes à l'attention de leurs aînés.

Tant d'exemples célèbres ont de quoi troubler. Ne serait-il passage de conclure que, vraiment, en littérature, le temps ne fait rien à l'affaire, et que, dans ce domaine, les jeunes génies valent bien les vieux géants qu'ils finissent d'ailleurs souvent par devenir ? D'aucuns vont plus loin et laissent entendre que la littérature en général serait avant tout une affaire de jeunesse : d'une part, il s'agirait d'une activité sacrificielle qui exige de ses praticiens qu'ils se donnent à leur travail jusqu'à la mort ; d'autre part, ne se consacraient à ce métier

que les êtres hypersensibles qui sont déjà fragilisés par leur constitution ou leur caractère, et sont dès lors beaucoup plus sujets que les autres aux maladies, à l'alcoolisme, aux drogues et à tous les excès qui ont tôt fait de vous abattre leur homme. Il suffirait pour s'en convaincre de considérer le taux de longévité excessivement bas de tant de grands écrivains. Radiguet mort à 21 ans,

Lautréamont à 24, Huguenin à 26, Alain-Fournier à 28, Chénier à 32, Jarry à 34, Du Bellay, Rimbaud et Lorca à 37, Apollinaire à 38, Pascal, Leopardi et Vian à 39, Poe à 40... Kafka, Péguy (41), Pavese (42), Maupassant (43),

Saint-Exupéry (44), Baudelaire, Pérec (46), Musset, Nerval, Camus (47), tous morts avant d'avoir fêté leurs cinquante ans... Molière, Balzac, Villiers de l'Isle-Adam et Proust, succombant à 51 piges à peine, et Shakespeare et Verlaine à 52... Voilà qui fait réfléchir, non ?

Peut-être. Pourtant, on n'empêchera pas le plus-tout-à-fait-jeune que je suis (35 ans, c'est déjà trop, j'imagine) de penser que, si puissamment construite qu'elle puisse être, l'œuvre des jeunets ne surpasse que rarement celle des auteurs d'expérience. Flaubert ne connut la gloire (avec *Madame Bovary*) qu'à 36 ans, Tolstoi en avait 41 quand parut

Guerre et paix, Proust, 42 quand il commença à publier *La Recherche*, Tournier, 43 lorsqu'il acheva son premier roman, *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, la Fontaine, 44 quand il publia ses premiers *Contes* (trois ans avant les premières *Fables*), Dostoïevski 45 à la sortie de *Crime et châtiment* et Baudelaire ne publia *Les Fleurs du Mal* qu'à 46 ans. Quant à Albert Cohen, il en avait... 73

quand sortit *Belle du Seigneur*.

Certes, avant ces coups de maitres, les auteurs précités ont bien souvent commencé par de longues années d'apprentissage, jalonnées parfois par de premières réussites

(ainsi, Dostoïevski n'avait que 23 ans au temps des *Pauvres gens* et Baudelaire composa ses premières *Fleurs* vers 20 ans). Mais le fait qu'il s'agisse là d'essais préluant à une œuvre majeure ne fait que confirmer ce que je voudrais souligner : le vrai talent, le génie authentique ne s'acquiert pas d'un coup de cuiller à pot, il suppose un long écolage, des expériences accumulées, des lectures innombrables, des souffrances, des épreuves, des manuscrits refusés, d'interminables années de déprime incognito passées à corriger et à corriger encore des brouillons pas encore au point. C'est cet ensemble d'épreuves et d'expériences, proprement

EN LITTÉRATURE EST-IL BIEN SÛR QUE LE TEMPS NE FASSE RIEN À L'AFFAIRE ?

initiatiques, qui permet à un écrivain de naître, de trouver la matière et la manière d'une œuvre digne de ce nom.

Et puis que fait-on, quand on n'a en tête que le mythe du «génie mort trop tôt pour avoir brûlé sa vie aux feux de l'art sublime», de tous ces papys fameux que furent La Fontaine (mort à 74 ans), Marivaux, Sartre, Malraux, Giono (75), Bossuet, Jules Verne, Prévert (77), Corneille, Swift, Saint-John Perse (78), Lamartine, Pagnol (79), Saint-Simon, Chateaubriand, Thomas Mann, Thiry (80), Colette (81), Gide (82), Hugo, Freud, Beckett (83), Voltaire, Valéry, Yourcenar (84), Mauriac, Aragon, Agatha Christie (85), Goldoni, Cohen, Simenon (86), Maeterlinck, Claudel, Heidegger (87), Manzoni (88), Hellens, Jouhandeau (91), Marie Gevers (92), Soupault (93), Fontenelle (99) ? Et quid de Bazin et Troyat, toujours verts à 84 ans, de Gracq, pas mort à 85, de Senghor, qui promène allègrement ses 89 piges, de Jean Guitton, plus alerte que jamais avec ses 94 balais, de Julien Green et Nathalie Sarraute, toujours prolifiques à 95 ans et d'Ernst Jünger, qui a rejoint cette année le club très sélect des centenaires ?

Il semble, à vrai dire, quelque peu audacieux de prétendre que la précocité et la longévité des écrivains et des artistes diffèrent fondamentalement de celles du commun des mortels. Sauf erreur, les créateurs connaissent la même proportion de jeunes prodiges et de révélations tardives que toutes les autres professions, et le nombre des disparus précoces n'ex-

cède pas chez eux celui des vieillards mathusalémiens. Rien d'étonnant à cela, du reste. S'il est vrai que les êtres malades sont plus souvent que d'autres animés du besoin de faire une œuvre, et s'il est vrai que l'art, en retour, exténue souvent précocement les êtres par les excès de vitalité qu'il mobilise, il est tout aussi vrai qu'un métier qui se pratique essentiellement assis dans un fauteuil est un peu moins usant pour la santé que bien des autres.

On me permettra donc, sans trop se méprendre sur mes motivations, de ne pas accorder un intérêt excessif à tant d'écrits *prometteurs* dus à de brillants jeunes gens. Non que je méprise *a priori* l'œuvre des adolescents sublimes et des à-peine-plus-de-vingt-ans; mais je préfère très humblement attendre un peu que se dissipe la fumée, pour, dans l'expectative, me repaître sans réserve du savoir et du talent de ceux qui ont eu la patience de vivre quelque temps avant de se mettre à l'œuvre.

Jean-Louis Dufays ♦